



Janvier 2018
N°91

Sur les traces du panda

LE JOURNAL DES DONATEURS DU WWF



© Roger Leguen / WWF

ÉDITO

Pour un nouveau modèle agricole et alimentaire

Notre modèle agricole productiviste né après la Seconde Guerre mondiale est aujourd'hui en faillite. Faillite économique : 30 % des emplois du secteur ont disparu entre 2000 et 2013, et un agriculteur sur cinq n'arrive pas à vivre de son métier. Faillite sanitaire puisque presque tout ce que l'on mange contient des pesticides dont l'impact sur la santé n'est plus à démontrer. Faillite environnementale enfin : 400 millions d'oiseaux des champs ont disparu des campagnes ces trente dernières années, et certains sols français sont considérés par les scientifiques comme tout simplement morts.

Il est donc grand temps d'inventer un nouveau modèle qui recrée de la valeur économique, environnementale et sociale. C'est tout l'enjeu des États Généraux de l'Alimentation au cours desquels nous voulons bousculer les positions passées sur lesquelles s'arc-boute une partie des organisations syndicales agricoles mais aussi un Ministère de l'Agriculture déconnecté des préoccupations des Français. Commençons par instaurer une mesure de bon sens, l'apparition d'une mention relative aux résidus de pesticides sur les produits alimentaires qui en contiennent.

Heureusement, nous constatons que les choses bougent. Les surfaces converties à l'agriculture bio augmentent et près de deux Français sur trois disent consommer des aliments bio, soit deux fois plus qu'il y a 20 ans. Et en plus, ça ne coûte pas plus cher ! Un régime flexitarien qui intègre plus de protéines végétales et de produits certifiés, et moins de viande et de produits transformés industriels, réduit l'impact carbone du panier alimentaire, pour le même prix*. La France doit devenir leader de la transition vers un nouveau modèle agricole et alimentaire juste et durable. Soutenez le WWF dans sa mobilisation en faveur d'une agriculture de qualité et sans pesticides, qui crée de l'emploi et de meilleurs revenus pour les agriculteurs, préserve l'environnement, notre santé et l'avenir des générations futures.

* D'après une étude réalisée par WWF France et ECO2 Initiative

Isabelle
Autissier

À LA UNE

MONTAGNE D'OR EN GUYANE : MIRAGE ÉCONOMIQUE ET DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE

Sur les Traces du Panda : En quoi le projet Montagne d'or diffère-t-il de l'exploitation aurifère telle qu'elle existe depuis des décennies en Guyane ?

WWF : Jusqu'ici, l'orpaillage en Guyane consiste à récupérer les paillettes d'or contenues dans le lit des rivières par des procédés simples mais qui ont un impact significatif sur les environnements aquatique et forestier, notamment une pollution au mercure. Le projet porté par le producteur russe Nordgold, qui exploite déjà neuf mines dans le monde, est radicalement différent par son ampleur et par ses méthodes. Il s'agirait d'extraire de faibles teneurs en or contenues dans le minerai de la roche au moyen d'explosifs. Selon l'opérateur lui-même, l'exploitation de ce qui serait la première mine industrielle de Guyane mobiliserait 57 000 tonnes d'explosifs, 46 500 tonnes de cyanure et 142 millions de litres de fuel pour les 12 ans de durée de vie du projet. Un trou de 400 mètres de profondeur, où l'on pourrait aisément loger la tour Eiffel et qui s'étendrait sur 2,5 km², se profilerait au cœur même de la forêt tropicale, à quelques

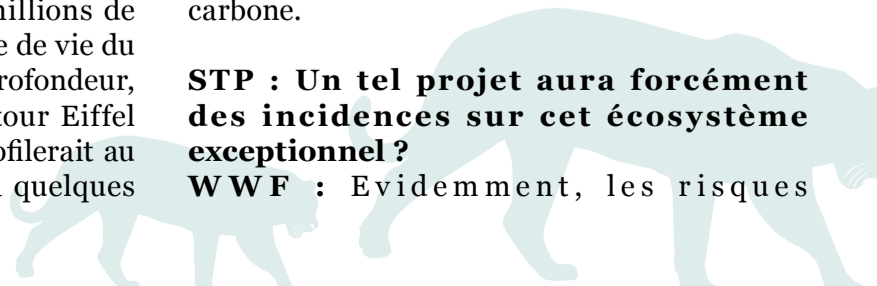
centaines de mètres seulement de deux réserves biologiques intégrales.

STP : Ce territoire présente donc des richesses en matière de biodiversité ?

WWF : Absolument. Le plateau des Guyanes abrite une faune exceptionnelle avec des animaux emblématiques tels que le jaguar, le plus gros félin des Amériques, la harpie féroce, un puissant rapace, le tapir, un mammifère ongulé grand consommateur de fourmis ou la loutre géante, efficace prédateur des rivières. Des milliers de vertébrés et de plantes y ont été recensés et bien davantage nous sont encore inconnues. En outre, la forêt tropicale, véritable poumon vert de la planète remplit une fonction essentielle de régulation climatique en séquestrant des stocks considérables de carbone.

STP : Un tel projet aura forcément des incidences sur cet écosystème exceptionnel ?

WWF : Evidemment, les risques



environnementaux liés à ce type d'activités sont très importants, particulièrement en Amazonie où les enjeux sont énormes. La construction d'une ligne à haute tension et surtout d'une piste de 120 km, praticable en toutes saisons, facilitera l'accès de zones jusqu'ici préservées des braconniers et orpailleurs clandestins. La présence d'un millier de personnes au cœur de la forêt, le va-et-vient incessant des engins de chantiers et surtout l'utilisation quotidienne de 15 à 20 tonnes d'explosifs impacteront lourdement la faune bien au-delà des limites de la mine. Nous redoutons aussi qu'advienne une catastrophe comme la rupture de digues libérant des dizaines de milliers de mètres cubes de boue polluée au cyanure. Des réactions chimiques provoquant un écoulement de solutions acides jusque dans la nappe phréatique sont également à craindre.

STP : Ses promoteurs évoquent cependant un projet bon pour l'emploi et pour le pays.

WWF : Notre étude conclut au contraire que le projet Montagne d'Or est un non-sens économique et ne constitue en aucun cas un levier de développement pour la Guyane. Les 750 emplois mis en avant nécessitent pour l'essentiel des compétences que l'on ne trouve pas à ce jour en Guyane. Quant aux 3 000 emplois indirects promis, ils demeurent théoriques. En outre, la rentabilité du projet apparaît très incertaine et repose sur des hypothèses, cours de l'or élevé, quasi parité euro-dollar, particulièrement favorables. Les retombées fiscales pourraient donc s'avérer

bien plus maigres qu'annoncé. Enfin, le projet engloutirait 420 millions d'euros de subventions, un investissement considérable qui serait bien mieux employé pour financer des projets solides et créateurs d'emplois.

STP : Existe-t-il alors des pistes autres que les industries extractives pour initier le décollage économique tant attendu par les Guyanais ?

WWF : Oui, nous croyons en un modèle de développement pleinement respectueux des populations et des richesses naturelles de la Guyane dont la préservation demeure un atout majeur pour l'attractivité du territoire. Nous menons des études pour identifier les filières porteuses et les pratiques soutenables qui permettront de répondre aux enjeux sociaux et aux préoccupations des Guyanais. Ainsi nous avons mis en évidence que le financement d'une filière tourisme nature structurée aurait un coût très inférieur aux subventions promises à Montagne d'Or et créerait en dix ans 4 500 emplois pérennes directs et autant d'emplois indirects. L'exploitation du bois en conformité avec les critères d'une gestion durable, l'agriculture, la pêche et la transformation sur place des produits qui en sont issus, les énergies renouvelables afin de tendre vers l'indépendance énergétique, les matériaux de construction innovants ou encore le secteur de la recherche sont autant de gisements prometteurs de richesses et d'emplois. Aidez le WWF dans ses efforts pour accompagner la Guyane vers la prospérité tout en préservant son capital naturel exceptionnel.

L'UTILISATION QUOTIDIENNE DE 15 À 20 TONNES D'EXPLOSIFS IMPACTERONT LOURDEMENT LA FAUNE.

EN BREF

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SITE INTERNET DU WWF FRANCE

Ce nouveau site a été pensé en prenant en compte les résultats d'une enquête publique menée auprès des abonnés à la newsletter du WWF France, afin de répondre à leurs attentes et de correspondre à leurs pratiques. Résultat ? Une meilleure visibilité des actions du WWF et une restitution fidèle et actualisée du travail mené par le WWF France. Un grand travail de refonte pour une meilleure lisibilité et visibilité du travail mené par le WWF France :

La rubrique « Nos champs d'action » restitue l'approche de travail du WWF France par grands objectifs (vie des océans, alimentation, vie sauvage, vie des forêts, climat & énergie). Les pages « Espaces prioritaires » et « Espèces prioritaires » recensent les lieux et animaux prioritaires du réseau WWF et ont été considérablement enrichies : 40 pages « Écorégions » et 38 pages « Espèces menacées ».

Une demande forte des internautes se dégageait des résultats de l'enquête publique : retrouver des outils pour adopter des comportements plus responsables. La rubrique « Agir au quotidien » couvre les domaines de la vie quotidienne, de l'alimentation au transport en passant par l'énergie.

Enfin la rubrique « S'engager » propose un ensemble d'actions qui peuvent aller du relai d'une campagne de plaidoyer au soutien financier du WWF en passant par le bénévolat.

Pour le découvrir dans son intégralité, rendez-vous sur wwf.fr

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ENCYCLOPÉDIE DES ESPÈCES S'ENRICHIT TOUJOURS PLUS

L'Amazonie n'a pas encore livré tous ses secrets. Les chercheurs découvrent sans cesse de nouvelles espèces et nous ne connaissons encore qu'une fraction de l'incroyable biodiversité de cette région.

La découverte la plus intrigante concerne certainement le Dauphin de l'Araguaia, qui ne compterait qu'environ 1 000 représentants. Il aurait quitté l'Amazonie il y a 2 millions d'années et son habitat se limite à un périmètre restreint le long des cours d'eau Araguaia et Tocantins. Les dauphins d'eau douce jouent un rôle important dans la culture amérindienne mais ils constituent aussi un groupe parmi les plus menacés au sein des vertébrés.

Rencontré pour la première fois au cours d'une expédition du WWF, le Titi à queue-de-feu est un primate d'une trentaine de centimètre arborant un corps gris, des rouflaquettes et une très longue queue rousse. Les Titis vivent en petits groupes familiaux soudés et ont pour particularité d'enrouler leur queue les uns autour des autres, peut-être pour resserrer les liens. Incapables de franchir les fleuves ou de s'aventurer dans les inhospitalières savanes limitrophes, ils ont

Un rapport du WWF Brésil révèle que 381 nouvelles espèces ont été découvertes dans la région amazonienne en l'espace de deux ans.



limité leur expansion à un territoire étroit ce qui les rend vulnérables à la déforestation.

Le *Zimmerius chicomendesi*, dont le nom rend hommage à l'émérite écologiste brésilien, est un passereau dont la vocalisation inconnue a attiré l'attention d'un chercheur prospectant la rive gauche de la rivière Madeirinha, seul territoire identifié comme fréquenté par cet oiseau frugivore mais qui peut se nourrir d'insectes selon la saison.

Notons également parmi les 216 plantes, 93 poissons, 32 amphibiens, 19 reptiles, 1 oiseau et 20 mammifères nouvellement recensés, une magnifique raie d'eau douce, le serpent aux deux paires d'yeux, la seconde étant en fait un motif bigarré sur le cou, ou encore un petit lézard doté d'une surprenante barbe aux couleurs luxuriantes et dont la taille atteint le tiers de celle de son corps.



LUTTER CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE, UN INVESTISSEMENT POUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

Dans un rapport intitulé Soutenabilité-Stabilité-Sécurité, le WWF met en exergue le lien entre le dérèglement climatique et ses conséquences, et l'insécurité. Les dirigeants du monde, s'ils n'ignorent pas cette relation, peinent à apporter des réponses appropriées alors que la dégradation de l'environnement et de l'accès aux ressources naturelles sont, au moins en partie, à l'origine de maints conflits actuels. Ce rapport propose un nouveau cadre de pensée et comporte plusieurs préconisations dont certaines peuvent être mises en œuvre immédiatement. Par exemple, intégrer des experts des enjeux environnementaux dans les équipes d'analyses de crises des institutions militaires et diplomatiques, ou estimer les situations de conflictualité qui pourraient être engendrées par le réchauffement climatique pour mieux les prévenir. En outre, réduire les risques d'insécurité implique avant tout de mettre en œuvre l'Accord de Paris et les Objectifs de développement durable et d'investir massivement dans les politiques d'adaptation au changement climatique dans les pays les plus vulnérables.

SAUVEGARDER LA PRÉCIEUSE ET SI SECRÈTE PANTHÈRE DES NEIGES

Le WWF se mobilise pour préserver ce félin des montagnes d'Asie centrale encore très mal connu notamment en soutenant un programme de suivi de ses déplacements par satellite.

Yalung, une femelle de deux ans, est la quatrième panthère des neiges désormais équipée d'un collier GPS. En effet, un programme de suivi par satellite des déplacements du félin vise, depuis 2013, certes à assurer une surveillance de l'animal dans l'aire protégée de Kanchenjunga au Népal, mais aussi à récolter des données inédites sur son mode de vie encore largement méconnu afin de mieux orienter nos stratégies de conservation de l'espèce et de préservation de son habitat.

C'est que, discrète et solitaire, la panthère des neiges, également appelée once ou léopard des neiges, vit dans les régions les plus reculées et les plus inaccessibles de la planète sur un immense territoire s'étendant de la Chine au Pakistan. Bien adaptée aux milieux de haute montagne au climat très froid, jusqu'à plus de 5 000 mètres d'altitude, elle se montre aussi difficile à observer qu'à pister dans la nature. Sa splendide fourrure tachetée se confondant avec les rochers enneigés et les pierriers, rend d'ailleurs presque invisible ce félin énigmatique qui demeure un des animaux les plus secrets au monde.

Pourtant l'espèce est aujourd'hui menacée dans chacun des douze pays de son aire de répartition et sa population estimée à seulement 4 000 individus à l'état sauvage, a déjà décliné de plus de 20 % ces dernières années. La panthère des neiges, qui a besoin de grands espaces pour vivre, subit surtout la dégradation d'un habitat naturel déjà fragile et qui ne cesse de régresser au profit des pâtures et du développement humain. Routes et mines ajoutent à la fragmentation de son territoire. Le gibier sauvage dont il se nourrit déclinant également, ce grand carnivore se rabat sur le bétail ce qui génère des conflits avec les éleveurs. En outre, le

félin souffre du braconnage. Le commerce illégal de sa fourrure et de ses os, convoités par la médecine traditionnelle chinoise, connaît à cet égard une fâcheuse recrudescence. Enfin, l'ensemble de ces menaces est accentué par les effets prononcés du changement climatique sur les écosystèmes de haute altitude.

Le WWF mène différents projets pour la conservation de la panthère des neiges particulièrement face aux fléaux du braconnage et du commerce illégal mais aussi pour réduire les conflits entre le félin et les populations locales ou freiner les projets d'aménagement susceptibles de réduire son habitat. Le WWF participe ainsi à la construction de bergeries, permettant de mieux protéger les troupeaux domestiques face au risque de prédation exercé par la panthère et contribue à la mise en œuvre de systèmes d'indemnisation pour compenser les pertes subies en cas d'attaque.

Mais une étape décisive est franchie en 2015 avec l'adoption historique par douze États de la région du « Programme global de protection du léopard des neiges », inspiré par le WWF pour sauver l'espèce et préserver les hautes montagnes d'Asie Centrale. Une vingtaine de zones, identifiées comme fréquentées par la panthère des neiges, font depuis l'objet d'une vigilance particulière des autorités concernées qui se sont en outre engagées à y promouvoir des activités économiques compatibles avec la présence du félin, l'écotourisme, par exemple.

Aidez le WWF à mieux connaître et protéger ces animaux remarquables qui, du Bhoutan à la Chine, jouent un rôle clé dans la chaîne alimentaire mais aussi à maintenir en bonne santé les écosystèmes précieux qui les accueillent ainsi que tant d'autres espèces.



À LA RENCONTRE DE



AMÉLIE BOISSONNET

accompagne les entreprises vers la transition écologique

Je travaille au sein d'une équipe chargée de mobiliser des entreprises afin qu'elles réduisent leur empreinte écologique. Certaines d'entre elles deviennent nos

partenaires et s'engagent dans une démarche de progrès sur nos enjeux clés: changement climatique, transition énergétique, préservation des forêts, alimentation responsable...

En ciblant de grandes entreprises, nous accédons à l'ensemble d'une filière, fournisseurs, clients, concurrents... que nous avons l'opportunité de faire évoluer. Nous utilisons la force de frappe du WWF pour transformer nos modes de production et de consommation. Cela nous permet d'obtenir des résultats concrets de conservation.

Je suis convaincue qu'un basculement vers des modes de vie plus sobres, mieux connectés à l'essentiel, est vital pour que la planète reste un lieu de vie agréable.

Je trouve au WWF une approche pragmatique qui permet de faire bouger les lignes en lien avec tous les acteurs. En se positionnant comme porteur de solutions, le WWF pèse sur les décideurs pour accélérer la transition écologique.

Cette capacité d'influence, nous la devons à tous nos membres qui nous soutiennent dans la durée.

Amélie



TOUS MOBILISÉS POUR LA PLANÈTE

TOUS À VÉLO !

Se déplacer à pied ou à vélo est bon pour la planète, pour votre porte-monnaie et pour votre santé.

La plupart des Français ont appris à faire du vélo et cependant la petite reine n'est utilisée que pour 3 % des déplacements. C'est beaucoup moins que dans de nombreux pays européens. Pourtant il n'y a que de bonnes raisons pour redécouvrir les joies de la bicyclette.

D'abord, toutes les études montrent que pour les trajets de moins de 5 km, le vélo est le mode de déplacement le plus performant, devant la voiture. On s'arrête pour faire ses courses, on se gare à tout moment. Faire du vélo ne présente pas de dangers particuliers et n'exige pas un gros investissement.

Ensuite, la pratique régulière du vélo, qui ne réclame qu'un effort physique modéré, est idéale pour se maintenir en forme et préserver sa santé notamment face aux risques cardio-vasculaires, de diabète et de maladies coronariennes. Elle s'avère aussi plus efficace que les régimes amaigrissants.

Enfin, le vélo ne pollue pas et ne concourt pas aux concentrations de gaz à effet de serre engendrées par les activités humaines et qui sont largement responsables du

changement climatique dont on observe déjà les manifestations. L'État et les collectivités promeuvent désormais l'usage du vélo, mise en place de flottes en libre-service, aménagement de pistes sécurisées et de solutions de stationnement, restriction de l'accès et de la vitesse de circulation des véhicules motorisés en centre-ville, obligation d'inclure un local à vélo dans les constructions neuves...

Afin de lever les derniers obstacles à la pratique de la bicyclette, le WWF se mobilise pour que soient mis en place partout des réseaux cyclables performants qui proposent des itinéraires continus, bien jalonnés et connectés entre eux.

En outre, l'émergence du vélo à assistance électrique, adapté aux milieux péri-urbains et à la campagne car il permet de parcourir aisément les reliefs et des distances plus longues, pourrait bien révolutionner nos façons de nous déplacer. En effet, une étude de l'ADEME* montre que 1 abonné sur 3 à un service de location de vélo électrique se sépare d'une voiture ou renonce à en acheter une suite à la location. Alors, prêts à monter en selle ?

* Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie



Ce poster est pour vous !

ET SI LA SOLUTION C'ÉTAIT VOUS

L'ENGAGEMENT RÉGULIER ET DURABLE

Devenez bienfaiteur de la planète en optant pour le soutien durable par prélèvement automatique : cette solution est à la fois simple, souple et écologique.

Encore plus efficace

Grâce à vous, le WWF connaît à l'avance les moyens dont il dispose et peut s'engager sur des programmes à long terme.

Économique

En réduisant ses frais de gestion des dons, le WWF peut consacrer d'autant plus de moyens à la réalisation de ses actions.

100 % écologique

À l'exception de votre reçu fiscal et de vos journaux, vous ne recevez plus de courriers postaux de la part du WWF (hors éventuelles urgences).

Simple

Vous choisissez le montant et la périodicité de votre soutien régulier et n'avez ainsi plus à vous soucier de l'envoi de votre don. Vous êtes libre de modifier ou interrompre vos prélèvements à tout moment sur simple demande au WWF.

Nos équipes doivent être efficaces partout où les écosystèmes sont touchés et les espèces sauvages en danger. Mais rien ne se fera en un jour. Voilà

pourquoi votre engagement régulier et durable est essentiel. En donnant chaque mois :

- vous participez à l'achat d'équipement et de nourriture au quotidien pour protéger les gorilles des montagnes ;
- vous participez au financement de formations des rangers qui assurent la surveillance contre le braconnage des tigres ;
- vous financez tout au long de l'année, les traitements vétérinaires d'urgence dont les rhinocéros victimes des braconniers, ont besoin.

Agissez dès maintenant, optez pour le soutien durable !

En vous joignant à notre action, et si la solution c'était vous ?



Votre contact

Pour contacter le service des donateurs, n'hésitez pas à contacter Sonia !

Par téléphone au 01 71 86 40 70

Par email à : sonia@wwf.fr

Par courrier : WWF - Service Donateurs
35-37 rue Baudin
93310 Le Pré-Saint-Gervais



VOUS AVEZ LA PAROLE



Bonjour, mon fils Gabriel veut vous aider à sauver les éléphants. Il souhaite que son affiche soit mise dans la forêt pour essayer de convaincre les méchants d'arrêter de tuer ces animaux. Vous trouverez cette affiche en pièce jointe. Très cordialement.

M. Régis A. et Gabriel.

Le papier de ce journal a été gracieusement offert par la société Arjowiggins.



Notre raison d'être.

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

www.wwf.fr